Le Rossignol

LE ROSSIGNOL,

OPÉRA.

Imprimerie de LE NORMANT, rue de Seine, n°. 8.

LE ROSSIGNOL,

OPÉRA COMIQUE EN UN ACTE,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE, LE 23 AVRIL 1816.

PARIS,

Chez ROULLET, Libraire de l'Académie royale de Musique, Palais Royal, galerie du Théâtre Français, n°. 19, Et rue des Poitevins, n°. 7.

M. D. CCC. XVI.

Les Paroles sont de M. Etienne.
La Musique est de M. Lebrun.
Les Ballets sont de M. Gardel.

Le *Rossignol* n'est point de La Fontaine, quoiqu'il ait été inséré dans plusieurs éditions de ses Œuvres. On l'attribue à M. Lamblin, conseiller au Parlement de Dijon, ou à M. du Trousset de Valincour, de l'Académie Française. Ce joli conte a déjà fourni le sujet de plusieurs pièces de théâtre. Collé l'a traité sous le titre du *Rossignol*, ou *le Mariage secret;* cette petite comédie, mêlée d'ariettes, fut représentée pour la première fois, le 18 novembre 1751, chez le comte de Clermont, prince du sang. En 1755, l'abbé de Lattaignant donna aussi un *Rossignol* sur le Théâtre de la Foire. Enfin, il y a environ vingt ans qu'un comédien de province, nommé Dancour, fit jouer sur un de nos petits théâtres un autre *Rossignol*, dont M. Lebrun avoit composé la musique. Ce dernier ouvrage ne réussit point. L'auteur avoit placé la scène à Athènes, et son action froide et languissante étoit entièrement dénuée de comique. Le succès qu'obtint, il y a deux ans, l'opéra de *Joconde*, rappela à M. Lebrun le sujet du *Rossignol*, qu'il persistoit à croire très-propre à la scène lyrique. Il eut la bonté de penser que je serois aussi heureusement inspiré par ce conte que je l'avois été par le premier, et il me proposa d'en faire un acte pour l'Académie Royale de Musique. J'avoue que la chose me sembla d'abord impossible. Cependant, il y a quelques mois que j'imaginai une situation qui me parut assez théâtrale, et alors je me décidai à soumettre ce petit Ouvrage au Public. Je désire qu'il ne soit point indigne

de son suffrage. J'ai eu plus d'un obstacle à vaincre. Nous avons trop ou nous n'avons plus assez de mœurs pour souffrir aujourd'hui sur la scène ce que se permettoit l'abbé de Lattaignant au Théâtre de la Foire, ou ce qu'osoit Collé dans les petits appartemens d'un prince. J'ai placé mon action dans une vallée des Pyrénées, convaincu que moins le sujet paroissoit décent, plus j'avois besoin de l'innocence des mœurs et de la naïveté du langage.

Ce petit opéra pourra, je le sens, paroître déplacé sur une scène consacrée aux brillantes fictions de la mythologie, et aux grands traits de l'histoire. Mais s'il a le bonheur de plaire, il servira du moins à varier un peu le genre. Aux expositions publiques de nos Musées, ne place-t-on pas des scènes champêtres au-dessous des plus vastes compositions? Et l'œil qui vient d'admirer un magnifique tableau ne se repose-t-il pas avec plaisir sur un petit paysage?

ACTEURS ET ACTRICES

CHANTANT DANS LES CHŒURS.

DESSUS.

Mes Himm.	Mes Mutot aînée.	Mes Mutot cadette.
Lefebvre.	Bertrand.	Cantagrel.
Mant.	Chevrier.	Valain.
Beaumont.	Mazière.	Lorenziti.
Lacombe.	Lebrun.	Reine.
Dubois.	Fasquel.	Maze.
Falcos.	Ménard aînée.	Gusser.
Proche.	Ménard cadette.	Grosneau.
Lorotte.	Rollet.	Dussard.
Blangy.	Bénard.	Auguste.
Lepeltier.	Level.	Delboy.

HAUTES-CONTRE.

MM. Leroy.	MM. Gaubert.	MM. Gousse.
Dumas.	Courtin.	Queillé.
Vaillant.	Gonthier.	

TAILLES.

MM. Martin.	MM. Duchamp.	MM. Nocart.
Ménard.	Léger.	César.
Murgeon.	Legros.	Gillibert.

BASSES.

MM. Lecocq.	MM. Devilliers.	MM. Leroy.
Putheaux.	Aubé.	Picard.
Nisy.	Chapelot.	Prévost.
Levasseur.	Lalande.	Rey.
Romero.	Richetaux.	

PERSONNAGES DANSANS.

VILLAGEOIS.

1er CORPS.

M. Albert. Mlle Bigottini.
MM. Petit, Verneuil, Faucher, Brau.
Mlles Adelaïde, Cézarine, Baudesson, Volet, 1re.

ENFANS.

MM. Ragaine, Gosselin.
Mlles Clotilde, Julie Berri.

2e CORPS.

M. Paul.
Mmes Gardel, Fanni Bias.
MM. Pequeux, Maze, Pupet, Gallais, Groneau.
Mlles Lemière, Naderkor, Aubry, Gosselin, Vigneron.

ENFANS.

MM. Leblond, L'Enfant.
Mlles Roland, Kaniel, 1re.

3e CORPS.

M. Ferdinand, Mme Courtin.
MM. Auguste, Eve, Gogot, Bertrand.
Mlles Angéline, Nanine, Brocard, Vauglere.

ENFANS.

MM. Richard, Crombé, 1er.
Mlles Salquin, Mangin.

UN SABOTIER.

M. Beaupré.
Mlles Marinette, Bertin.

MUSICIENS.

MM. Romain, Rivière, L'Enfant, Paul, Louis.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE BAILLI,	M. LAYS.
MATHURIN,	M. DÉRIVIS.
LUBIN,	M. NOURRIT.
UN BERGER,	M. ALEXANDRE.
PHILIS,	Mme ALBERT.
DEUX BERGÈRES,	Mmes LEBRUN, BÉNARD.

La scène se passe dans une vallée des Pyrénees.

LE ROSSIGNOL,

OPÉRA.

Le théâtre représente un paysage frais et riant; une cabane sur la droite; à gauche un grand bosquet ayant une entrée sur le devant de la scène et une dans le fond du théâtre, communiquant au dehors.

SCÈNE PREMIÈRE.

LUBIN *seul.*

Voila le modeste séjour
Où sommeille encor ma bergère;
Voilà le bosquet solitaire
Où je la surpris l'autre jour.
D'ici je découvre la plaine
Où se rencontrent nos troupeaux;
C'est au bord de cette fontaine

Qu'elle vient prendre du repos.
Tout en ces lieux me parle d'elle :
Dans la forêt, sur les coteaux,
Oui, chaque objet me la rappelle.

AIR.

Arbres, que vous êtes heureux!
Vous lui prêtez votre ombrage;
Ruisseau, dans tes flots amoureux
Tu réfléchis son image.
Ah! que n'ai-je votre destin!
Je gémis, je soupire en vain.
Matin et soir dans ce bocage
Je viens exprès pour la chercher,
Et n'ose jamais l'approcher.
Ma Philis est un peu farouche,
Un rien alarme sa pudeur;
Et quand l'amour remplit mon cœur,
La crainte me ferme la bouche.
Hélas! j'ai perdu mon bonheur.

RÉCITATIF.

Mais l'aurore vermeille
Vient dorer nos coteaux;
Le rossignol s'éveille
Et charme les échos.
Ah! que sa voix est tendre!
Philis aime à l'entendre :
De ses chants je suis jaloux.

Si je pouvois sur ma flûte légère
Imiter des accens si doux,
Peut-être je saurois lui plaire;
Essayons.

(*Il imite sur sa flûte la voix du rossignol.*)

SCÈNE II.

PHILIS, *sortant de sa cabane;* LUBIN.

LUBIN.

Quel bonheur! c'est elle.

(*Il entre dans le bosquet.*)

PHILIS.

J'entends mon rossignol fidèle.

(*Elle écoute.*)

Chaque matin, au lever du soleil
Il vient saluer mon réveil.
Oh! comme il chante!
Il semble qu'aujourd'hui sa voix soit plus touchante.
Que je voudrois comprendre ce qu'il dit!
Il gémit, il soupire;
Vraiment il m'attendrit.
Du moins il peut redire
Aux échos d'alentour
Sa peine et son amour.
Et moi, je cache ma souffrance:
J'aime, hélas! et j'aime en silence.

Malheureuse! qu'ai-je fait?
J'ai failli trahir mon secret.
Si quelqu'un m'avoit entendue
Ah! je serois perdue.
Mais au milieu de la forêt,
Dans cette retraite écartée,
Le rossignol de ce bosquet
Pourroit seul m'avoir écoutée
Et ce n'est pas un indiscret.
Dieu! quel bruyant ramage
De ses chants le bocage
A retenti soudain.

CAVATINE.

Seul, confident de ma tendre
N'abuse pas de ma foiblesse;
Garde bien le secret échappé de m
A toi seul Philis le confie.
Oh! rossignol, je t'en supplie
Ne vas pas le dire à Lubin.

SCÈNE III.

LUBIN, PHILIS.

LUBIN, *sortant du bosquet*

SCÈNE III.

LUBIN.

Oui, c'est lu

DUO.

PHILIS.	LUB
Que devenir! ô trouble extrême!	Trouble enchanteu
Enfin Lubin sait que je l'aime :	Enfin je sais que P
Je n'ose plus lever les yeux.	Ah! quel moment

LUBIN.

Aveu charmant.

PHILIS.

Aveu funeste.
Lubin, éloignez-vous de moi.

LUBIN.

Non, ma Philis.

PHILIS.

Partez.

LUBIN.

Je re
Je suis si bien auprès de toi.

PHILIS.

Mais voyez donc quelle assuranc

LUBIN.

Que pouvez-vous me reprocher?

PHILIS.

Vous êtes venu me surprendre.
Ah! que c'est mal de se cacher!

LUBIN.

Philis, n'allez pas vous fâcher :
Vous chantiez, et de vous entendre,
Dites-moi qui peut s'empêcher?

ENSEMBLE.

Que devenir? ô trouble extrême! etc.

LUBIN.

Du rossignol, pour charmer ma bergère,
J'imitois la voix légère.

PHILIS.

Lubin, vous êtes un trompeur.

LUBIN.

Je l'ai surpris cet aveu qui couronne
Et ma constance et mon ardeur.

PHILIS.

Ah! Lubin, je te pardonne;
Il devoit tôt ou tard s'échapper de mon cœur.

ENSEMBLE.

PHILIS.

Que devenir! ô trouble extrême!
Ah! vous savez que je vous aime:
Je n'ose plus lever les yeux.

LUBIN.

Trouble enchanteur! plaisir extrême!
C'en est donc fait, ma Philis m'aime:
Je veux le lire dans ses yeux.

PHILIS.

Mais silence! voici mon père:
En t'écoutant, je crains de lui déplaire;
Eloigne-toi de ces lieux.

LUBIN.

Pour la fête aujourd'hui le village s'assemble;
Nous y serons ensemble,
Et dès ce soir à Mathurin
Je demande ta main.

PHILIS.

Point d'imprudence.

LUBIN.

De l'espérance.
Adieu, Philis.

PHILIS.

Adieu, Lubin.

SCÈNE IV.

MATHURIN, PHILIS.

MATHURIN.

Bonjour, ma fille;
Que te voilà fraîche et gentille,
Qui peut donc, dis-le-moi, t'éveiller si matin?

PHILIS.

Du rossignol je viens entendre
La voix mélodieuse et tendre.

MATHURIN.

C'est singulier, j'ai cru qué j'entendois parler;
Mais il ne chante plus : l'ai-je fait envoler?
Le chant du rossignol est bien fait pour te plaire.
Mais voici, ma Philis, un avis salutaire,
Et je t'engage à l'écouter.

AIR.

Par un brillant ramage
Il ne faut pas toujours se laisser enchanter.
Quand une fille est sage
Elle doit éviter,
Elle doit redouter
Les oiseaux de passage.
Il en est un qui plaît
Par son joli langage :

A l'entendre, on croirait
Qu'il cherche l'esclavage ;
Mais soi-même on se prend
Aux piéges qu'on lui tend.
Sa voix est caressante,
Sa mine est séduisante ;
Il soupire, il gémit,
Il charme, il attendrit.
Malheur à l'imprudente
Qui lui livre son cœur :
Dès qu'il en est vainqueur,
Il s'enfuit, il s'envole.
On pleure, on se désole.
Inutiles regrets !
Il ne revient jamais.
Cet oiseau si perfide,
Qu'on voit le premier jour
Si doux et si timide,
On l'appelle l'Amour.
Prends-y garde, ma fille,
S'il te trouve gentille,
Pour te mieux engager,
Auprès de toi, sans doute,
Il viendra voltiger.
Evite le danger :
Tu vois ce qu'il en coûte
A fille qui l'écoute.
Philis, pour ton bonheur, je dois le répéter,
Par un brillant ramage

Il ne faut pas toujours se laisser enchanter.
Quand une fille est sage
Elle doit éviter,
Elle doit redouter
Les oiseaux de passage.

PHILIS.

Mon père, vos avis
Sont excellens, sans doute;
Mais le rossignol que j'écoute
Est un oiseau du pays.

MATHURIN.

Silence!
J'entends à travers le bois
Les musettes et les hautbois :
C'est la fête qui commence.
Va te parer de tes plus beaux habits.
Ma chère enfant, je t'avertis
Que Monsieur le Bailli doit te faire visite :
Il te trouve jolie, et je t'en félicite.

PHILIS.

Ah! mon père, qu'il me déplaît!
Comme il est vieux, comme il est laid;
Et pourtant il se croit aimable.

MATHURIN.

Hé bien, s'il est désagréable,
Il faut tout bas le penser, mon enfant.
Mais il est juge, il est puissant :

Il faut tout haut dire qu'il est charmant.
On vient. Vas te parer, ma chère.

PHILIS.

Si j'y vais, à coup sûr ce n'est pas pour lui plaire.

SCÈNE V.

MATHURIN, BERGERS, BERGÈRES.

CHŒUR.

Dans ce riant séjour
Allons danser ensemble :
Amis, chantons l'Amour,
C'est lui qui nous rassemble.

UNE BERGÈRE.

Au bord de ce ruisseau
Le plaisir nous appelle ;
Que chaque pastoureau
Rende hommage à sa belle.

UN BERGER.

Couronnez-vous de fleurs,
Aimables pastourelles ;
N'ayez plus de rigueurs
Pour vos bergers fidèles.

PREMIÈRE BERGÈRE.

Mais le Bailli vient en ces lieux.

DEUXIEME BERGÈRE.

Qu'il a l'air grave et sérieux !

SCÈNE VI.

LES MÊMES, LE BAILLI.

CHŒUR.

Tous les habitans du village
A Monsieur le Bailli présentent leur hommage.

LE BAILLI.

Bonjour, enfans, bonjour;
Je suis touché de ces marques d'amour,
Et je veux, dans un si beau jour,
Prouver combien j'y suis sensible;
Vous le savez, il seroit impossible
De trouver un Bailli qui sur moi l'emportât :
A l'intérêt je suis inaccessible,
Je suis honnête, délicat.
Tour à tour indulgent, sévère,
Je suis un de ces magistrats
Comme à présent on n'en voit guère,
Ou plutôt comme on n'en voit pas.
Pour moi les pauvres sont des frères,
Je chéris tous les habitans;
Je suis ami de tous les pères,
Et père de tous les enfans.
Mais par malheur le ciel ne m'a pas fait la grâce

De bénir mon premier hymen,
Et, je le vois avec chagrin.
Mes amis, après moi, qui remplira ma place?
Rassurez-vous; je veux dans ce canton
Eterniser la justice et mon nom.
Dans de nouveaux nœuds je m'engage;
Ce soir, devant tout le village,
Je veux moi-même, à haute voix,
Vous faire connoître mon choix.

AIR.

Allez, jeunes bergerettes,
Allez cueillir des bouquets.
Bergers, prenez vos musettes,
Préparez vos galoubets:
Apprêtez tous des offrandes
Pour la reine de mon cœur;
Apprêtez tous des guirlandes,
Et célébrez mon bonheur.

CHŒUR, *en sortant.*

Pour la reine de son cœur
Apprêtons tous des offrandes;
Apprêtons tous des guirlandes,
Et célébrons son bonheur.

SCÈNE VII.

LE BAILLI, MATHURIN.

LE BAILLI.

MATHURIN, votre fille est l'heureuse personne
Que j'associe à mon destin.
Je lui donne mon nom, je lui donne ma main;
Mais, avant que je la couronne,
Jurez-moi que jusqu'à ce jour
Elle n'a pas connu l'amour.

MATHURIN.

Ainsi que vous, je le suppose,
Je pourrois presque l'assurer;
Mais entre nous c'est une chose
Dont il ne faut jamais jurer.
Elle vient; parlez-lui vous-même :
Elle est d'une candeur extrême,
Et ne saura rien vous cacher.

LE BAILLI.

C'est bon, dites-lui d'approcher.

MATHURIN.

Elle est naïve, et vous pouvez la croire.

LE BAILLI.

Nous allons commencer son interrogatoire.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES; PHILIS, *parée de ses habits de fête.*

LE BAILLI.

QUE de fraîcheur! que de beauté!

TRIO.

Ma chère enfant, point d'imposture;
Il faut répondre avec sincérité.

PHILIS.

Oui, Monsieur le Bailli, je jure
De vous dire la vérité.

MATHURIN.

Oui, Monsieur le Bailli, je jure
Qu'elle dira la vérité.

LE BAILLI.

Aimez-vous quelqu'un?

PHILIS.

Oui, je ne puis vous le taire.

LE BAILLI.

Eh! qui donc, s'il vous plaît?

PHILIS.

J'aime d'abord mon père.

ENSEMBLE.

LE BAILLI.

Ce n'est pas mal assurément.
Au sentiment qu'il vous inspire
Je ne trouve rien à redire;
C'est un amour bien innocent.

PHILIS.

Ce n'est pas mal assurément.
Au doux sentiment qu'il m'inspire
Qui pourroit trouver à redire?
C'est un amour bien innocent.

MATHURIN.

Ce n'est pas mal assurément.
Au doux sentiment que j'inspire
Qui pourroit trouver à redire?
C'est un amour bien innocent.

LE BAILLI.

Mais, ma chère enfant, votre père
Est-il le seul que vous aimiez?
Point de détour, point de mystère;
Avec franchise il faut que vous parliez.

PHILIS.

Hé bien, j'aime encore Fidèle.

LE BAILLI.

Pour le coup voici du nouveau.
Eh ! quel est-il donc ce Fidèle?

PHILIS.

Monsieur, c'est ainsi qu'on appelle
Celui qui garde mon troupeau.

(*Mathurin lui fait signe que c'est son chien.*)

LE BAILLI.

Ce n'est pas mal assurément, etc.
Aimez-vous encor quelque chose?

PHILIS.

Oui, Monsieur.

LE BAILLI.

Dites-le,

PHILIS.

Je n'ose.

LE BAILLI.

Ne craignez rien.
Parlez.

PHILIS.

Hé bien,
J'aime le rossignol qui tous les jours m'éveille :
Il charme le cœur et l'oreille.
Ah! Monsieur, il chante à merveille.

ENSEMBLE.

Ce n'est pas mal assurément;
C'est un amour bien innocent.

SCÈNE IX.

LE BAILLI, MATHURIN, LUBIN, PHILIS.

(*Lubin paroît dans le fond; Philis lui fait signe de ne pas avancer, et il entre dans le bosquet.*)

LE BAILLI.

QUELLE décence extrême!
Quelle douce candeur!
Philis, je veux moi-même
Faire votre bonheur.

PHILIS.

Ah! Monsieur, pour que j'y prétende,
Il faut que tous les jours j'entende
Mon joli rossignol chanter.

LE BAILLI.

Hé bien, on peut vous contenter.
D'ailleurs, quelle crainte est la vôtre?
Il n'est pas seul dans la forêt;
Et si celui-là se taisait,
Vous en écouteriez un autre.

MATHURIN.

Il ne vaudra jamais le nôtre.

Oh! c'est un rossignol parfait :
Matin et soir il nous enchante.

PHILIS.

Il m'accompagne quand je chante.

LE BAILLI.

Mais cela tient du merveilleux.
D'entendre un tel duo je serois curieux.

(*Lubin imite sur sa flûte la voix du rossignol.*)

MATHURIN.

On diroit qu'il vous devine.

LE BAILLI.

Oui, par ma foi, je l'entends.
Allons, Philis, à ses accens
Unissez votre voix divine.

(*Il s'approche du bosquet.*)

PHILIS.

Votre habit noir pourroit l'effaroucher.
Restez là-bas sous cet ombrage :
Il me connoît; moi je puis l'approcher.

RÉCITATIF.

Entendez-vous sous le feuillage
Des oiseaux le bruyant ramage?
Ils font retentir à la fois
Tous les échos des bois.
Oiseaux, faites silence,
Et cessez de chanter;

Le rossignol commence,
Venez tous écouter.

AIR.

O toi ! qui sais nous charmer et nous plaire
Par des accords si ravissans,
Permets qu'une foible bergère
S'unisse à tes divins accens.
C'est le bonheur qui nous rassemble
Dans ce riant séjour.
Chantons, chantons ensemble,
Et chantons tour à tour.

LE BAILLI, MATHURIN.

Chantez, chantez ensemble,
Et chantez tour à tour.

PHILIS.

Mais suspends ces chants d'alégresse
Quand tu célèbres ton amour ;
Je vois un avide vautour
Prêt à ravir l'objet de ta tendresse.
Ah ! n'abandonne pas
Ta compagne chérie :
Sauve-la du trépas,
C'est ta fidèle amie.
Quand nous serons heureux
Nous reprendrons nos chants mélodieux,
Et nous dirons tous deux :
C'est le bonheur qui nous rassemble

Dans ce riant séjour.
Chantons, chantons ensemble;
Et chantons tour à tour.

LE BAILLI, MATHURIN.

Comme ils chantent bien tour à tour;
Ah! que leurs voix se mêlent bien ensemble!

MATHURIN.

Oh! le charmant oiseau!
Ce n'est pas assez de l'entendre,
Je veux le voir.

(*Il entre dans le bosquet où est Lubin.*)

Oh! qu'il est beau!

(*Lubin s'enfuit.*)

PHILIS, *effrayée.*

Mon père....

MATHURIN.

J'ai failli le prendre;
Mais soudain il a pris son vol.
Par ma foi, c'est un rossignol
De singulière espèce.

LE BAILLI.

Le maladroit! Pourquoi lui faire peur?

PHILIS, *à part.*

Il a vu Lubin: quel malheur!

LE BAILLI.

Ma chère enfant, point de tristesse.

PHILIS, *à part.*

Ah! nous voilà perdus.

LE BAILLI.

Pauvre enfant, elle se désole.

PHILIS.

Hélas! pour toujours il s'envole ;
Il ne reviendra plus.

LE BAILLI.

Je vous consolerai, croyez-en ma parole ;
Vous n'aurez plus aucun regret.

LE BAILLI, *à part à Mathurin.*

J'ai depuis très long-temps un charmant perroquet :
Du matin au soir il babille ;
Je le destine à votre fille ;
Il la divertira par son joli caquet.
Il disoit autrefois : Je t'aime
Avec une grâce extrême.

MATHURIN.

Le dira-t-il encor de même ?

LE BAILLI.

Oui, je cours le chercher... J'entends nos villageois :
Je veux auparavant leur annoncer mon choix.

SCÈNE X.

LES MÊMES, LUBIN. CHŒUR.

CHŒUR.

VOICI des fleurs nouvellement écloses
Pour la beauté qui toucha votre cœur.

Couronnons-la de jasmins et de roses,
Doux attributs de l'aimable candeur.

LE BAILLI *à Philis.*

Prenez ces fleurs fraîches écloses.

PHILIS.

Moi, Monsieur?

LE BAILLI.

Elles sont à vous;
Et c'est vous dire assez que je suis votre époux.

PHILIS.

Est-il vrai, mon père?

MATHURIN.

Oui, ma fille.
Ah! quel honneur pour ma famille!

PHILIS.

O ciel! qu'ai-je entendu?

LUBIN.

Malheureux! je suis perdu!

LE CHŒUR, *couronnant Philis, et lui offrant un bouquet blanc.*

Voici des fleurs nouvellement écloses
Pour la beauté qui toucha votre cœur.
Couronnons-la de jasmins et des roses,
Doux attributs de l'aimable candeur.

LE BAILLI, *à Philis.*

AIR.

Rendez grâce au destin propice
D'une si brillante faveur.
Venez embellir la justice
De tout l'éclat de la pudeur.
Oui, bientôt votre main charmante
Va répandre tous mes bienfaits ;
Bientôt votre voix caressante
Adoucira tous mes arrêts.
Mais demeurez simple et modeste ;
Gardez-vous de l'orgueil funeste
Qu'inspire souvent la grandeur :
Et si vous désirez me plaire,
Baillive, il faut d'une bergère
Conserver toujours la douceur.

(*A part, à Mathurin.*)

Mais pourquoi, Mathurin, répand-elle des larmes?

MATHURIN.

C'est le saisissement
Qu'on éprouve toujours dans le premier moment.

LE BAILLI.

Les pleurs de l'innocence ont pour moi bien des charmes.

MATHURIN.

Et puis le rossignol lui cause des regrets.

LE BAILLI.

Vous avez raison... j'oubliais...
Je veux vous tenir ma promesse ;
Je vais vous chercher le présent
Que vous destine ma tendresse.
Attendez-moi, ma chère enfant.
Dans le plaisir que les heures s'écoulent
Que chacun danse et boive tour à tour ;
De toute part que des flots de vin coulent,
Et que Bacchus rende hommage à l'Amour.

CHŒURS, *en sortant.*

Dans le plaisir, etc.

SCÈNE XI.

PHILIS, LUBIN.

LUBIN, *regardant le bouquet qu'on vient d'offrir à Philis.*

Ne garde pas cette couronne,
Ah ! Philis, ôte ce bouquet.

PHILIS.

Je les reçus avec regret :
Les voilà, je te les donne.

LUBIN.

Philis, je vais partir.

DUO.

Plus de repos, plus d'espérance :
Adieu bonheur, adieu plaisir.
Philis, je dois } fuir { ta } présence,
Lubin, tu veux } { ma }
Que de tourmens je vais souffrir!

PHILIS.

Ah! reste encor, je t'en supplie.

LUBIN.

Non, non, je pars, ma tendre amie ;
Je vais au milieu des forêts
Cacher mes pleurs et mes regrets.

PHILIS.

Quoi! tu me quittes pour jamais?

LUBIN.

J'abandonne tout sans réserve
Et ma cabane et mon troupeau :
De tous mes biens je ne conserve
Que ma flûte et mon chalumeau.

PHILIS.

Crois-moi, tu peux encor attendre.

LUBIN.

Du rossignol au fond des bois
J'imiterai souvent la voix.
Hélas! Philis ne pourra plus m'entendre.

PHILIS.

Que va-t-elle devenir ?

ENSEMBLE.

Plus de repos, plus d'espérance, etc.

SCÈNE XII.

LES MÊMES; MATHURIN *et* LE BAILLI, *dans le bosquet.*

PHILIS, *bas à Lubin.*

Faisons silence :
C'est mon père qui s'avance ;
Il est avec le Bailli.
Ne t'éloigne pas d'ici.

(*Lubin remonte le fond du théâtre.*)

LE BAILLI *à Mathurin.*

Que dites-vous de son langage ?
Pour que Philis n'ait plus aucun regret,
Je viens de placer la cage
Précisément dans le bocage
Où le rossignol chantait.

(*Dans le moment où il sort du bosquet, Lubin y entre par le fond du théâtre.*)

FINALE.

LE BAILLI, *à Philis.*

Philis, entrez dans ce bosquet;
Vous y trouverez quelque chose
Qui vous plaira.

PHILIS.

Monsieur, je n'ose.

MATHURIN.

Philis, entrez dans ce bosquet.

LE BAILLI.

Votre père vous le permet.

LUBIN, *à part.*

Philis, je suis dans le bosquet.

(*Elle y entre; Mathurin et le Bailli écoutent.*)

PHILIS.

Ah! c'est toi! bonheur suprême!

LE BAILLI.

Ecoutons s'il dit bien : *Je t'aime.*

LUBIN.

Oui, ma Philis, me voilà.

LE BAILLI.

Croyez tout ce qu'il dira,
Tout ce qu'il répètera.

LUBIN.

Oh! combien je t'aime! je t'aime!

PHILIS.

Répète cent fois je t'aime.

LUBIN.

Je t'aime! je t'aime!

MATHURIN, LE BAILLI.

Oh! comme il dit bien je t'aime.
Dieu! quel plaisir est le mien!
Que cet oiseau parle bien!

PHILIS.

L'agréable surprise!
Que ces momens sont doux!

LE BAILLI.

Mathurin, elle est prise.
Hé bien, Philis, qu'en dites-vous?

PHILIS.

Il est charmant.

LE BAILLI.

Il est à vous.

PHILIS.

Il est à moi?

LE BAILLI.

Je vous le donne.
Ecoutez-le, je vous l'ordonne:

Croyez tout ce qu'il dira,
Tout ce qu'il répètera.

LUBIN.

Ma Philis, combien je t'aime.

PHILIS.

Bonheur suprême!
Repète cent fois je t'aime.

LUBIN.

Je t'aime! je t'aime!

MATHURIN, LE BAILLI.

Oh! comme il dit bien je t'aime.
Dieu! quel plaisir est le mien!
Que cet oiseau parle bien!

PHILIS.

Me le donnez-vous, mon père?

MATHURIN.

Par ma foi, je ne puis mieux faire
Que Monsieur le Bailli;
Puisqu'il te l'a donné, je te le donne aussi.

LE BAILLI.

Il vous le donne aussi.

TOUS ENSEMBLE.

Heureux momens! plaisir suprême!
Oh! ma Philis, combien je t'aime! etc.

LE BAILLI, *transporté de joie, entre dans le bosquet, apercevant Lubin aux genoux de Philis.*

Dieu! qu'ai-je vu? Lubin!

LUBIN.

Sans doute.

LE BAILLI.

Que fais-tu là?

LUBIN.

Je parle.

LE BAILLI.

Et vous, Philis?

PHILIS.

J'écoute.

LE BAILLI.

Ce n'étoit pas notre oiseau qui parlait?

MATHURIN.

Je vous l'ai dit : le temps l'aura rendu muet.
Pour lui le rossignol chantait.

LE BAILLI.

Oh! que les femmes sont coquettes!

PHILIS.

Vous avez tort de m'accuser;
Puis-je honnêtement refuser
Un présent que vous me faites;
Non, je ne dois plus le céder :
C'est de vous qu'il me vient, et je veux le garder.

LE BAILLI.

Voyez-vous comme elle babille !
Pour moi, je vous l'avoue, elle est par trop gentille ;
Je lui reprends et mon cœur et ma main :
Qu'elle épouse son Lubin.

SCÈNE DERNIÈRE.

(*Les chœurs et la danse, précédés de ménétriers et de tambours de basque.*)

CHŒUR.

Au bruit des castagnettes,
Au bruit du tambourin,
Bergers et bergerettes
Mettons la danse en train.

LE BAILLI.

Ah! quel chagrin !
Voici la danse :
La fête commence,
Et c'est pour Lubin.

CHŒUR.

C'est pour Lubin.

LE BAILLI.

Oui, c'est pour Lubin.

Je donne un bal magnifique,
Je fais venir la musique,
Et c'est pour Lubin.

MATHURIN.

Allons, Bailli, pas de chagrin;
Leurs plaisirs ne sont plus les nôtres :
A notre âge on doit s'en passer;
Mais quand on ne peut plus danser,
On regarde danser les autres.

(*L'acte finit par un Ballet.*)